

Les perles de la Paracha : Michpatim

Léilouy Nichmat Avraham Ben Mikhaël, 'Haï Victor Ben Yakouta, Jaqueline Bat Esther, Paula Yakouta Bat Rosette, Avraham Ben Rivka, Alain Eliahou Ben Sim'ha / Refoua Chelema
Moché Ben Roubida, Sim'ha Bat Solika, Ora Claire Bat Rivka Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public pendant Chabbat

« Son Maître lui percera l'oreille avec un poinçon » (21, 6)

Nos Sages expliquent la raison pour laquelle l'oreille de l'esclave était percée. L'esclave en question était un homme qui avait été vendu faute de moyen de rembourser son vol. S'il ne voulait pas être libéré la 7ème année, on lui perceait l'oreille. « L'oreille qui a entendu au Mont Sinaï : "tu ne voleras pas" et qui a quand même volé, qu'elle soit percée ! ». Mais on peut s'interroger. Certes, c'est l'oreille qui a entendu l'interdiction de voler au Mont Sinaï, mais ce n'est pas l'oreille qui est allée voler ! Par conséquent, pourquoi c'est l'oreille qui est percée ?

En fait, l'organe de l'oreille n'a pas pour seule fonction que d'entendre des sons. Mais il doit aussi jouer le rôle de laisser les paroles pénétrer le cœur, jusqu'à s'en émouvoir. Lorsqu'une parole est entendue et véritablement ressentie par le cœur, alors l'effet est décuplé. L'homme a ainsi la force de se conformer à cette parole. La difficulté de changer et d'appliquer les enseignements et les paroles de morale que l'on entend se situe dans ce que nos Sages appellent : "le prépuce de l'oreille". On pourrait comparer cela à un "bouchon" spirituel qui empêche les paroles d'être vraiment entendues et de pénétrer le cœur. On entend les sons, on saura même répéter les mots, mais en vérité, on n'a rien entendu. C'est pourquoi, on perceait l'oreille de l'esclave parce que le vol n'avait lieu qu'au niveau de l'oreille. La Parole d'Hachem n'ayant pas pénétré le cœur. Le vol en lui-même, n'était qu'une conséquence. En fait, chaque Juif a le potentiel d'être un grand Juste. Il pourrait faire sans cesse des Mitsvot avec enthousiasme et servir Hachem avec joie et profondeur. Mais tout ce qu'il apprend ne le transforme pas en Juste. Cela vient du fait qu'il entend les enseignements de Thora avec un certain détachement, sans se sentir vraiment concerné. De ce fait, il ne laisse pas les paroles de Thora le pénétrer et ainsi éveiller en lui ressenti et émotion. Alors qu'en principe, elles devraient provoquer en lui un réveil pour l'inciter à changer. Souvent, il prétend qu'il est difficile de changer. Mais en réalité, ce n'est pas si difficile que cela. Le plus compliqué, c'est d'entendre... Si il arrivait à rendre son cœur plus disponible, à le libérer de toutes les résistances intérieures qui empêchent les paroles de pénétrer, il se rendrait compte alors que sa progression pourrait être plus rapide qu'il ne l'imagine. Mais, d'une part, il est un peu réticent au changement, car il ne sait pas où ce changement le mènerait. D'autre part, un sentiment d'orgueil ferme son cœur. Il faut une certaine dose d'humilité pour accepter devoir s'améliorer et se laisser imprégner du message. Mais, s'il se motivait à fournir cet effort, alors il ressentirait que la parole de Thora le remplit de vie, comme un médicament spirituel, chassant le mal et l'étroitesse du cœur, le remplissant d'une joie intense : celle d'avoir réussi à entendre et s'être amélioré, raffiné. Comme le dit le verset : « Ecoutez, et votre âme (re)vivra ».

« Voici Je vais envoyer un ange devant toi » (23, 20)

Nos Sages utilisent ce verset pour expliquer un dicton populaire : « Alors que j'étais plus jeune, j'étais livré aux mains des grands, maintenant que je suis vieux, je suis entre les mains des petits ». Lorsque Hachem s'est préoccupé des Hébreux, ils étaient jeunes et venaient de sortir d'Egypte. C'est Hachem Lui-Même Qui a pris soin d'eux, avec une colonne de nuée le jour et une colonne de feu la nuit. Mais quand ils grandirent, Hachem leur annonça que c'est un ange qui allait désormais prendre le relais de protecteur. Le Gaon de Vilna explique le sens de cet enseignement de la façon suivante. Encore petit, ce sont les parents qui subviennent aux besoins de leur enfant. Quand il grandit, il devient autonome. Hachem agit de la même façon avec le Juif. Tant qu'il se sent petit, qu'il sent qu'il dépendait complètement d'Hachem et ne peut pas s'en sortir sans Lui, alors Hachem s'occupe de lui en Personne. Mais quand il devient autonome, et pense pouvoir se démêler avec son intelligence, sa force et ses moyens naturels, alors Hachem le laisse naturellement. Pour mériter d'être dirigé par Hachem Lui-Même, on doit se sentir "petit", sentir qu'on ne peut pas s'en sortir sans Son Aide. De cette façon, on aura des réussites surnaturelles, qui viendront d'Hachem. Mais si on croit pouvoir s'en sortir sans Lui, que l'on est assez grand pour cela, alors Hachem continuera bien-sûr à nous assister, car il ne peut pas en être autrement. Mais Il le fera selon le modèle de la nature, qui comporte aussi les limites naturelles, avec les inconvénients qui en sont liés. C'est pourquoi, les chérubins qui se trouvaient dans le Saint des Saints avaient l'aspect de jeunes enfants. C'est à cela que doit aspirer un Juif : se sentir petit face à Hachem, à l'image d'un enfant qui s'en remet à ses parents, c'est le niveau de la plus haute perfection pour un humain. Dans un de ses psaumes, le roi David implore Hachem : « Ne m'abandonne pas au moment de ma vieillesse ». Pourquoi parle-t-il de la vieillesse ? Cela signifierait que dans sa jeunesse, Hachem pourrait l'abandonner ? Non, ce que voulait dire le roi David : « Tant que je me sens jeune, petit, ne pouvant pas me débrouiller sans Toi, alors j'ai l'assurance que Tu ne m'abandonneras pas. Mais si un jour, je me sens grand et intelligent, avec l'expérience et la sagesse de la vieillesse, et que je m'imagine pouvoir compter sur moi-même pour réussir, alors je t'en prie, même ce jour-là « ne m'abandonne pas » ! Car le jour où j'en viendrai à penser pouvoir évoluer seul, je n'aurai plus l'assurance que Tu m'assisteras autant ».

« Vous servirez Hachem votre D.ieu et Il bénira ton pain et ton eau » (23, 25)

Ce verset commence par un pluriel: « Vous servirez... », pour terminer par un singulier : « Il bénira ton pain et ton eau » ! Le Rav Eliahou Lopian explique que selon nos Maîtres, le service d'Hachem, c'est la prière. Nos Sages disent que la prière c'est servir Hachem par le cœur. En effet, l'essentiel de la prière c'est l'intention et la ferveur qu'on y met. Si un homme prie pour combler un manque, par exemple pour demander la subsistance, il ne devra pas se contenter de prononcer les mots de la prière, simplement. Le plus important c'est qu'il arrive à y mettre du cœur et de la sincérité. Au moment où il s'apprête à prier, il pensera à la Bonté et à la Toute Puissance d'Hachem. Dans Sa Bonté, Il veut le combler et lui accorder ce dont il a besoin. Dans Sa Toute Puissance, Il a les moyens de l'exaucer. Il pensera également que son seul véritable recours, c'est Hachem. Plus il sera conscient de tout cela, et plus il mettra du cœur et de la conviction dans les mots de sa prière. Un peu comme un homme nécessiteux, qui se rendrait chez un homme riche pour lui demander un don généreux. Il mettra tout son cœur pour essayer de le sensibiliser et d'obtenir son aide. C'est un peu cet état d'esprit que l'on doit adopter au moment où on prie Hachem. Plus la conviction et la ferveur seront grandes, plus Hachem répondra favorablement. Hachem exauce les prières en fonction du cœur qu'on y met.

Aussi, le verset dit au pluriel : « Vous servirez Hachem votre D.ieu ». Car tous les Juifs prient Hachem et Lui demandent Son Aide et Son Secours. Mais « Il bénira ton pain et ton eau », au singulier, s'adressant à chaque Juif. La bénédiction sera attribuée en fonction de chaque personne, selon sa conscience, son ressenti et sa ferveur dans sa prière. Tout le monde peut certes prononcer la même prière, formuler les mêmes mots, le même texte. Mais Hachem répondra à chacun d'entre nous de façon différente, personnalisée, considérant la conviction et le cœur qui y auront été mis .

« Nous ferons et nous écouterons » (24, 7)

Un Midrash dit que lorsque les Juifs prononcèrent ces mots, ils voulurent tromper Hachem. Ils n'étaient pas vraiment sincères envers Lui. Mais Hachem s'est laissé duper et a répondu : « Qu'ils puissent toujours Me craindre comme à ce moment là ! » Cet enseignement est étonnant ! Car il est enseigné par ailleurs que lorsque les Juifs ont dit : « Nous ferons et nous écouterons », ils avaient atteint un niveau de sainteté très haut, semblable à celui des Anges !

Le Rav Dessler explique que lorsqu'un homme veut accomplir un acte, s'il sait qu'il le réalisera naturellement, qu'il n'en a aucun doute, il ne sent pas le besoin de s'engager à le faire. Par exemple, quand il se réveille le matin, il ne dit pas : « Je m'engage à prendre mon petit déjeuner », car il est certain qu'il le prendra. En revanche il est possible qu'il dise : « Je m'engage à faire ma prière », pour se motiver, car peut-être cela n'est pas encore un réflexe chez lui.

Certes, aux pieds du Sinaï, les Hébreux avaient atteint le niveau le plus haut qu'ils n'avaient jamais encore atteint. Mais le fait qu'ils aient ressenti le besoin de s'engager devant Hachem et de dire : « Tout ce qu'Hachem ordonnera, nous le ferons et nous écouterons », cela reflétait déjà qu'ils avaient besoin d'assurer à Hachem qu'ils Lui seraient fidèles. Cela n'enlève rien à leur grandeur. Néanmoins, le besoin de s'engager dénotait qu'une lutte en eux les poussait à faire cette promesse, pour se motiver. C'est en cela que nos Sages disent qu'ils voulurent "tromper" Hachem. En finesse, le besoin de s'engager exprime que leur cœur n'était pas à cent pour cent certain de faire ce qu'Hachem dirait. Hachem, D.ieu de Vérité, Qui sonde les cœurs, a perçu cette finesse. Il a perçu comme si les Hébreux voulaient Le tromper, au regard de la vérité absolue. S'il restait encore une lutte en eux, un besoin de se motiver et de s'engager, c'est qu'il était encore possible qu'un jour où l'élan intérieur et la conviction se refroidirait, qu'ils cesseraient alors de faire. Mais Hachem s'est laissé tromper et a dit : « Qu'ils puissent toujours Me craindre comme à cet instant ! » Car Il a vu leur bonne volonté et leur sincérité. Aussi, Il leur assura en retour, comme une promesse : « Que vous puissiez toujours Me craindre ! » « Même si vous avez encore des doutes et des fragilités, mais si votre volonté et votre sincérité sont fortes, alors vous y arriverez, Je vous en fait l'assurance ». L'homme doit travailler sur lui pour éveiller en lui une forte volonté, sincère, de servir Hachem. Le reste est entre les Mains d'Hachem. S'Il perçoit cette volonté authentique, même s'il y a encore beaucoup de faiblesses, que le mauvais penchant est encore très fort et que l'on se confronte à des difficultés et des épreuves, on peut malgré tout être rassuré. Hachem promet de nous aider et on y arrivera. Hachem n'attend pas de nous le résultat. Il attend simplement que l'on aie une volonté sincère de Le servir et qu'on s'en donne les moyens.

« Si tu vois l'âne de ton ennemi qui croule, tu te retiendras de l'aider » (23, 5)

Rachi explique que ce verset doit être lu sous la forme de l'étonnement. La Thora s'étonne : « Est-il vraiment possible que tu te retiennes de l'aider ?! ». La Thora éduque l'homme à développer sa sensibilité, pour ressentir la peine de l'autre. Si avec toute sa Thora, l'homme reste insensible, alors la Thora elle-même s'en étonne : comment une telle chose est-elle possible ?! Rav Moché Rosenchtein dirigeait une pharmacie dans sa jeunesse. Pendant qu' il allait étudier en Yechiva, il continuait à s'occuper de cette pharmacie de temps à autre. Mais il finit par cesser cette activité. Quand on lui en demanda la raison, il expliqua que certes, s'occuper d'une pharmacie représentait un acte de grande bonté, de pourvoir aux soins des malades. Mais il finit par réaliser que cela risquait aussi d'éveiller une once de cruauté dans son cœur. Pour gagner son revenu, il fallait qu'il y ait des malades qui viennent s'approvisionner en médicaments. Il craignait d'en venir à espérer que les gens tombent malades, pour assurer son revenu. Quand il perçut ce risque, il décida d'arrêter ce travail. La Thora qu'il étudia l'amena à ce ressenti d'une grande finesse, que le commun des mortels n'a pas d'ordinaire.